

Montréal, Métropole culturelle
Proposition de politique
de développement culturel pour la Ville de Montréal

Consultation publique

Mémoire présenté
par
l'Université du Québec à Montréal (UQAM)
et l'Université de Montréal

Le vendredi, 25 février 2005

INTRODUCTION

C'est avec grand plaisir que l'Université du Québec à Montréal et l'Université de Montréal, représentée par monsieur Guy Berthiaume, vice-recteur aux affaires publiques et au développement, répondent ensemble à l'invitation de discuter avec vous le projet de politique de développement culturel pour la Ville de Montréal intitulé *Montréal, Métropole culturelle*, projet qui a été présenté à la communauté montréalaise en novembre 2004 par le maire de Montréal, monsieur Gérald Tremblay, et par madame Francine Sénécal, vice-présidente du Comité exécutif, responsable de la culture et du patrimoine. Je suis également accompagné par monsieur Jacques Desmarais, vice-recteur à la planification et à la vie étudiante et secrétaire général de l'UQAM. Monsieur Desmarais s'intéresse depuis longtemps aux questions municipales et a participé activement à la réflexion sur le Quartier des spectacles.

L'Université de Montréal et l'UQAM sont persuadées que les établissements d'enseignement supérieur, et notamment les universités francophones de Montréal, sont des moteurs très importants du dynamisme culturel de notre ville. Aujourd'hui, nous voulons d'abord saluer l'initiative de la Ville de Montréal, qui livre à la consultation un projet de politique culturelle fort intéressant et très engagé. Par l'exercice de réflexion rigoureux auquel il s'est livré, le Groupe-conseil présidé par monsieur Raymond Bachand a fourni des assises essentielles à ce projet et sa contribution mérite d'être rappelée ici. Nous désirons aussi témoigner de notre engagement à l'égard du développement culturel de Montréal et mieux faire connaître notre apport à celui-ci. Il nous paraît en effet que, malgré ses nombreux mérites, le projet de politique n'accorde pas la place qui lui revient à la formidable contribution des universités montréalaises à la culture sous toutes ses formes – littérature, théâtre, danse, architecture, design, musique, communications, arts visuels et médiatiques, muséologie, études sur le patrimoine – ainsi qu'à la formation de la relève artistique dans tous ces domaines.

LE POSITIONNEMENT DE MONTRÉAL : DES CONVERGENCES ESSENTIELLES

Le Sommet de Montréal de 2002 a été une occasion unique de convier l'ensemble de la communauté montréalaise à un vaste exercice de réflexion sur les objectifs à poursuivre afin d'assurer l'avenir de la «nouvelle» Ville de Montréal. Les nombreux chantiers thématiques ont permis de définir plusieurs priorités sectorielles importantes, mais également de dégager une vision globale de ce que devrait être le Montréal de demain.

Il s'agit, pour notre ville, qui a été le berceau de l'industrialisation du Québec et du Canada, de devenir un pilier de cette nouvelle ère économique où le savoir, l'innovation et la culture s'inter-fécondent, entraînant une effervescence créative. C'est aujourd'hui à la présence d'une telle effervescence que l'on reconnaît les grandes villes ou villes-régions du monde, celles qui exercent une forte attraction internationale. L'ambition de Montréal à cet égard est non seulement légitime; elle va tout à fait dans le sens de l'épanouissement d'une économie basée sur l'innovation et elle est compatible avec ses valeurs sociétales et démocratiques. Avec la présence de quatre universités, de plusieurs collèges, de nombreux centres de recherche et de création et de secteurs industriels à haute teneur technologique, les ingrédients d'une recette gagnante sont

tous réunis. Or, les objectifs et les projets d'une Ville de savoir et d'une Ville de culture sont très intimement liés. Cela devrait se refléter beaucoup plus fortement dans le projet de politique de développement culturel de Montréal. Au terme de cette consultation, il importe que Montréal puisse reconnaître, valoriser et miser sur l'atout et l'apport culturel exceptionnel, unique en Amérique du Nord, de ses universités.

UNE VISION GLOBALE

La publication, en 2003, du rapport *Montréal, Ville de Savoir*, se voulait la première étape du processus de mise en place d'une stratégie gagnante pour Montréal. Ce document dresse un portrait assez complet des caractéristiques d'une ville de savoir : production, circulation, assimilation du savoir, exigences d'un milieu créatif et du dynamisme culturel, etc. Il documente aussi les forces et les faiblesses de Montréal à ce chapitre. Parmi ces forces, on note la présence de la plus forte concentration d'étudiants universitaires après Boston, la présence d'un nombre important d'établissements d'enseignement supérieur et de centres de recherche et de création, une valorisation de créneaux d'innovation porteurs comme les biotechnologies, l'aéronautique et les technologies multimédia. Au chapitre des faiblesses, on déplore un pourcentage encore trop faible de détenteurs de diplômes universitaires, un taux d'attraction et de rétention d'immigrants qualifiés encore insuffisant, la relative fragilité du processus d'innovation et la rareté du capital de risque favorisant l'émergence de nouveaux domaines de pointe.

Quelques-uns de ces diagnostics trouvent un certain écho dans le projet de politique culturelle, comme la volonté d'une accessibilité accrue des activités éducatives à la population, une attention plus poussée à l'ouverture interculturelle et un souci de mieux soutenir les lieux d'innovation culturelle. Ces intentions du projet de politique culturelle sont d'ailleurs tout à fait convergentes avec les orientations fondamentales du projet de Cité universitaire internationale de Montréal, également issu du Sommet de 2002, piloté par le maire de Montréal et les recteurs, et dont les établissements universitaires montréalais sont unanimes à désirer ardemment l'aboutissement. En effet, au-delà de ses aspects immobiliers, ce projet se présente comme une institution essentielle, mise en place pour créer un lieu propice au dialogue des cultures, où les intellectuels et les étudiants internationaux côtoieront les Montréalais dans un climat de tolérance et d'ouverture, chacun offrant en partage ce que sa culture a de meilleur par des concerts, des conférences, des expositions ou des activités sportives. Le projet de Cité universitaire internationale de Montréal compte certainement parmi les projets culturels d'envergure de la Ville; il offrira à celle-ci une vitrine internationale de haut niveau en plus d'y attirer une relève de grand talent, venant de tous les horizons du monde, et apte à dynamiser l'innovation et la culture à Montréal.

Il est évident que la mise en œuvre d'une politique de développement culturel ambitieuse constitue un élément majeur du développement et du positionnement de Montréal. Il est également clair que la mise en œuvre de cette politique doit demeurer fortement arrimée à d'autres priorités sectorielles comme le soutien à *Montréal, Ville de savoir* et le projet de Cité universitaire internationale de Montréal qui lui est associé. La future politique de la Ville de Montréal sur le patrimoine sera également une pièce maîtresse du dispositif visant à faire de Montréal une métropole reconnue pour l'ensemble de ses atouts culturels.

Nous tenons à insister pour que l'adoption et la mise en oeuvre de politiques sectorielles continue de s'inscrire dans une vision globale du développement et du positionnement de Montréal. Cette vision globale devra être cultivée très fortement et très activement au cours des prochaines années afin d'éviter une sectorisation indue qui ferait perdre de vue l'objectif général. Ce risque, Montréal ne peut le prendre si elle veut gagner son pari avec les ressources relativement limitées qui sont les siennes. Si, comme le recommande le projet de politique, le maire s'engage à faire le point une fois l'an sur la mise en oeuvre de la politique culturelle¹, idée à laquelle nous souscrivons d'emblée, l'idée de Sommets périodiques, aux ambitions plus larges, doit également être maintenue pour assurer les convergences essentielles entre les divers projets qui concourent à l'amélioration du positionnement de Montréal et aussi, entre les principaux acteurs de ce développement, y compris, bien sûr, les universités.

INSCRIRE L'ACTION DE MONTRÉAL DANS DES ORIENTATIONS INTERNATIONALES FORTES

Le projet de politique est soucieux de placer la culture au cœur du quotidien des citoyens de Montréal et de ceux qui font la culture : organismes, grandes institutions, festivals, industries, etc. Une très grande part des engagements témoigne de ce souci essentiel et c'est l'une des grandes forces de ce projet que de s'adresser, avant tout, aux citoyens de Montréal dans un langage proche des réalités du terrain. On peut aussi comprendre que la réorganisation récente appelle à mieux circonscrire la part relative des responsabilités entre l'administration centrale de la Ville de Montréal et les arrondissements en matière de culture. Les indications fournies à ce chapitre sont appréciables. L'état des lieux figurant dans la première partie du document ainsi que l'identification des partenaires du développement culturel, même lacunaire, offrent une description qui, pour être sobre, n'en est pas moins suffisamment précise pour camper les principaux enjeux de la politique.

Il nous semble cependant que le projet de politique gagnerait à s'inscrire plus fortement dans une perspective internationale en vue de miser sur des convergences plus larges. Suivant la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, adoptée à l'unanimité par les 185 états membres en novembre 2001, nous soutenons très vigoureusement l'engagement de la Ville «à appuyer les gouvernement du Québec et du Canada ainsi que la Coalition pour la diversité culturelle, dans leurs interventions internationales, à promouvoir elle-même la diversité culturelle et à susciter l'appui des acteurs sociaux et de la population de Montréal à ce principe²».

Il serait sans doute de mise de rappeler aussi que l'action institutionnelle internationale de la Francophonie s'inscrit dans le cadre de l'affirmation de la diversité culturelle. Une telle affirmation prend tout son sens dans une ville comme Montréal qui veut afficher son caractère unique de métropole culturelle francophone en Amérique du Nord tout en cultivant et faisant apprécier les atouts que lui procure la diversité de sa population. Plus que tout autre ville, Montréal doit faire valoir et promouvoir son visage unique, la richesse de sa différence dans un univers où le nivellement et la marchandisation des produits culturels mettent au défi le développement et le rayonnement du génie créateur

¹ Engagement 38, p. 43.

² Engagement 35, p. 41.

d'ici. Nous tenons à affirmer que nous serons aux côtés de la Ville de Montréal dans tous les forums où ces positions auront à être exprimées ou défendues.

Soulignons par ailleurs que le projet de politique culturelle de la Ville de Montréal répond aux attentes exprimées par l'UNESCO dans son *Plan d'action sur les politiques culturelles pour le développement*³. Celui-ci recommande en effet aux États membres d'adopter les cinq objectifs d'action suivants :

1. Faire de la politique culturelle l'un des éléments clés de la stratégie de développement;
2. Favoriser la créativité et la participation à la vie culturelle;
3. Renforcer les politiques et les pratiques en vue de sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine tangible et intangible, mobilier et immobilier et promouvoir les industries culturelles;
4. Promouvoir la diversité culturelle et linguistique dans le cadre et pour la société de l'information;
5. Allouer davantage de ressources humaines et financières au développement culturel.

Il serait intéressant que la Ville de Montréal situe de façon explicite et fondatrice les enjeux de sa politique dans de telles perspectives. Sa politique deviendrait alors non seulement un instrument local de développement mais également un document à la portée internationale mieux affirmée.

REMARQUES À PROPOS DE QUELQUES ENGAGEMENTS

Le projet de politique comporte un nombre important d'engagements avec lesquels nous sommes, pour l'essentiel, fondamentalement d'accord. Quelques-uns de ces engagements touchent de plus près la mission universitaire et c'est à ceux-ci que nous nous attarderons

La situation des bibliothèques

Nous sommes particulièrement heureux de constater que la Ville de Montréal place au premier rang de ses engagements la mise en route d'un plan de rattrapage et de mise à niveau de ses bibliothèques, 2005 constituant l'an un de ce plan, alors que Montréal devient la capitale mondiale du livre désignée par l'UNESCO et que va s'ouvrir, en avril, la nouvelle Bibliothèque nationale du Québec. L'objectif d'atteindre rapidement la moyenne des dix plus grandes villes canadiennes est ambitieux mais absolument essentiel. C'est pourquoi il serait bon d'établir un calendrier plus précis pour la mise en œuvre de ce plan.

Si la situation des bibliothèques de la Ville Montréal fait actuellement piètre figure à l'échelle canadienne, ce n'est sûrement pas se consoler que de constater que c'est également le cas dans les établissements d'enseignement supérieur de notre ville. Le recteur de l'UQAM a récemment évoqué, devant la Commission de l'Éducation, le fait que le budget d'acquisition de la documentation des universités Simon Fraser et York

³ Publié le 25 février 2004.

était deux fois plus élevé que celui de l'UQAM⁴. Devant cette situation, l'UQAM a adopté un plan de relance visant à doubler le budget consacré aux bibliothèques au cours des 5 prochaines années, mais dont la mise en œuvre dépend évidemment du réinvestissement public dans les universités.

Du côté de l'Université de Montréal, placée devant les mêmes contraintes du sous-financement, la direction a déployé beaucoup d'efforts pour augmenter de 50% le budget d'acquisition de la documentation le faisant ainsi passer à 9 millions de dollars. Le nombre d'abonnement aux revues savantes s'est accru pour atteindre un niveau satisfaisant et le budget consacré aux monographies devrait croître dans un même ordre de grandeur.

Comme ville et comme ville universitaire, nous avons une très grosse côte à remonter du côté des bibliothèques, ces outils essentiels à une société du savoir et à une ville qui veut afficher internationalement son caractère culturel.

L'accès à la pratique artistique et la démocratisation de la diffusion

Les intentions de la politique à l'égard de l'accessibilité à la pratique artistique et de la démocratisation de la diffusion⁵ sont des plus intéressantes. Nous aimerions rappeler ici que nos universités contribuent de plusieurs manières à favoriser l'accès à la culture. À titre d'exemple, mentionnons :

- L'accès gratuit au Centre d'exposition de l'Université de Montréal, qui présente des œuvres d'artistes aux horizons variés de même qu'à la Galerie de l'UQAM et au Centre de design de l'UQAM où on peut découvrir les jeunes créateurs d'ici et du monde entier;
- Les cours du samedi, cours d'initiation à la peinture offerts à l'UQAM à des coûts abordables;
- Les 500 événements et concerts ayant lieu à chaque année à l'Université de Montréal, notamment à la Salle Claude-Champagne, et la programmation variée et innovatrice de la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau à l'UQAM;
- L'accueil, dans les salles de théâtre de l'UQAM, de productions innovatrices et d'événements liés aux grandes activités artistiques de Montréal comme le Festival de théâtre des Amériques;
- La diffusion de la danse contemporaine auprès de nouveaux publics à l'Agora de la danse de l'UQAM;
- Les «Belles soirées» de l'Université de Montréal offrent au grand public plus de 350 conférences par année sur autant de thèmes allant de la médecine à l'histoire de l'art. Par leurs nombreux partenariats avec les grandes institutions artistiques montréalaises, les «Belles Soirées» apportent à la vie culturelle de notre ville un relief tout particulier; en effet, des conférences accompagnent les activités du Musée des Beaux-Arts, du Musée d'Art contemporain, du Théâtre du Nouveau-Monde, et de l'Opéra de Montréal. En 2004, plus de 18 000 personnes ont assisté à ces conférences de prestige;

⁴ Dépenses en acquisitions en 2001-2001 : Simon Fraser : 6 130 885\$; York : 7 971 588\$; UQAM : 3 102 672\$.

⁵ Engagements 4 à 10, pp. 22 à 26 et Engagement 16, p.28.

- les «Grands débats» de l'UQAM, qui proposent des tribunes sur des enjeux sociaux d'importance. Le plus récent, tenu le 16 février dernier, sur le thème «La démocratie au XXI^e siècle : à qui appartient le pouvoir?» a attiré plus de 500 personnes. L'organisme nouvellement créé, UQAM Génération, va aussi offrir un plateau d'activités scientifiques et culturelles voué aux aînés.

Dans le 16^e engagement du projet de politique, la Ville annonce son intention de mettre en œuvre un plan d'intervention stratégique sur les pôles culturels. Les centres de diffusion de la culture localisés dans les universités doivent absolument être pris en compte dans ce projet. Les galeries, salles de concert et salles de théâtre et de spectacle de nos universités contribuent en effet de manière très importante à l'innovation et à l'animation culturelle de Montréal.

La culture scientifique

La culture scientifique tient malheureusement une place assez ténue dans le projet de politique culturelle⁶. Cela reflète d'ailleurs malheureusement une tendance québécoise bien documentée par le Conseil de la science et de la technologie (CST) dans son *Rapport de conjoncture sur l'état de la culture scientifique et technique* publié en 2004. La présidente du CST, madame Hélène P. Tremblay, notait⁷ : «Malgré le chemin significatif parcouru depuis vingt ans, les sciences et la technologie ne sont pas encore considérées comme parties intégrantes de la culture au Québec. Ainsi, le niveau de culture scientifique et technique de la population apparaît insuffisant à l'échelle des défis actuels et cette culture est encore très inégalement répartie dans la population.» Le rapport du CST lançait un appel à tous les acteurs de la société, incluant les pouvoirs publics, afin de créer un partenariat qui permettra l'augmentation de la culture scientifique et technique au Québec. Comme cet objectif s'inscrit tout à fait dans le cadre stratégique de *Montréal, Ville de savoir*, nous espérons que la Ville reconnaîtra cet élément important lors de l'adoption de la politique culturelle.

Il faut cependant reconnaître que Montréal dispose d'équipements culturels impressionnants et reconnus en cette matière; leur regroupement au sein du Pôle Maisonneuve et leur gestion par une société para-municipale aideront sans doute à mieux les valoriser.

À l'Université de Montréal, la Maison des technologies de l'information et des communications (TIC) pour la formation et l'apprentissage a pour mission de concevoir des méthodes et des outils informatiques destinés à l'enseignement et à l'apprentissage des sciences, des mathématiques, du génie, de la gestion et autres disciplines connexes. Ses objectifs visent à la fois le développement des connaissances sur les TIC et leur intégration.

Pour sa part, l'UQAM est en train d'ajouter une pierre importante à l'édifice de la culture scientifique avec la construction du Cœur des sciences, situé au centre de son Complexe scientifique Pierre-Dansereau et en plein Quartier des spectacles. Le Cœur des sciences présentera des activités de vulgarisation scientifique, accueillera de jeunes visiteurs pour les initier aux sciences et sera le lieu de grands débats sur les enjeux scientifiques qui conditionnent de plus en plus l'avenir de notre société : l'eau, les OGM,

⁶ Voir les allusions autour des Engagements 7 et 8, pp.24-25.

⁷ Lors du lancement de ce rapport, le 21 avril 2004.

les technologies de la reproduction, etc. La Maison des sciences humaines, qui sera située dans le bel édifice patrimonial autrefois occupé par le journal La Patrie, jouera un rôle équivalent pour mieux faire connaître les réalisations en sciences humaines et créer un lieu de confluence des idées et des discussions publiques autour des grandes questions de l'heure : enjeux de la mondialisation, émergence d'une économie équitable, situation politique mondiale, etc.

Le patrimoine et l'intégration de l'art et du design à l'environnement

Les propositions du projet de politique concernant le patrimoine et l'intégration de l'art et du design à l'environnement sont prometteuses⁸. Nous encourageons la Ville à faire montre de résolution et d'audace dans sa prochaine politique du patrimoine. C'est un projet nécessaire dans une ville dont l'histoire est l'une des plus importantes et des plus singulières en Amérique du Nord. En ce qui a trait à l'intégration du design à l'environnement, l'exemple récent du Quartier international, qui attire les commentaires les plus élogieux, est très éloquent. En contribuant à donner à Montréal un visage très contemporain, ce projet a aussi permis de rendre ce quartier plus agréable et plus vivant pour ceux qui le fréquentent au quotidien. Sans toujours mettre de l'avant des projets très onéreux, il est certainement possible et souhaitable de sensibiliser davantage l'ensemble des intervenants à la préservation du patrimoine et à l'intégration du design dans leurs projets; il est nécessaire de rehausser le niveau d'exigence à cet égard.

Les universités disposent de ressources à même d'appuyer de telles orientations et de soutenir la formation d'une relève créative et stimulante. Ainsi, l'UQAM, dont la Faculté des Arts regroupe 123 professeurs-créateurs dans tous les domaines des arts et 3 000 étudiants, compte un Institut du patrimoine très dynamique et une École de design qui s'illustre régulièrement dans les concours internationaux. La Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal, qui englobe les écoles d'architecture, d'architecture du paysage, de design industriel, de même que l'institut d'urbanisme, favorise la formation de la relève professionnelle de toutes les facettes du secteur du design.

L'intérêt à l'endroit du design va croissant et c'est tant mieux. L'installation du siège international de ICOGRADA/ICSID⁹ constitue une marque de reconnaissance importante pour «Montréal, Ville de design». Cette situation milite en faveur d'un soutien plus attentif à la relève et aux lieux de diffusion du design à Montréal.

Le Conseil des Arts de Montréal et le soutien financier à la culture

Nous tenons à souligner notre satisfaction vis-à-vis les engagements de la Ville à l'égard de la croissance du budget du Conseil des arts de Montréal¹⁰. L'affirmation claire de l'indépendance du Conseil, la définition précise de son mandat et l'incitation à ce qu'il cultive une approche collaborative entre les divers acteurs du développement culturel

⁸ Recommandations 13 à 15, p. 27 et ss.

⁹ Le 16 janvier 2005, l'International Council of Graphic Design Association (ICOGRADA) et l'International Council of Societies of Industrial Designers (ICSID) ont annoncé leur intention d'installer leur secrétariat international conjoint- International Design Alliance (IDA)- à Montréal à compter du printemps 2005 et cela pour une période de 10 ans.

¹⁰ Engagements 18 à 21, pp. 29 à 31.

sont des clés de succès essentielles et il faut féliciter la Ville de la clarté et de la fermeté de ses intentions à ce sujet.

La question du financement des arts demeure cependant problématique, tel que le constate le projet de politique, et un fort redressement s'impose. Nos établissements partagent cette préoccupation et sont disposés à collaborer avec la Ville pour faire les représentations qui s'imposeront auprès des gouvernements.

L'innovation et la relève

Le projet de politique souligne à juste titre que «c'est dans la production originale, le risque artistique et l'innovation que réside son avance stratégique et identitaire¹¹». Le train d'engagements qui suit¹² touche à plusieurs aspects de ces orientations. Ici encore, il nous semble impératif de rappeler le rôle majeur que jouent les universités dans la formation de la relève et dans le soutien à l'innovation culturelle et artistique. Nos universités forment à chaque année des centaines d'étudiants qui deviennent des créateurs dans tous les domaines des arts, de la culture et des communications : cette contribution doit avoir une place dans une politique culturelle tournée vers l'avenir et le développement. Également, la présence d'écoles et de centres de haut niveau, où l'on cultive l'innovation artistique, se doit d'être mentionnée. Ce sont de puissants stimulants culturels, comme par exemple Hexagram, l'Institut de recherche/création en arts et technologies médiatiques créé conjointement par l'UQAM et l'Université Concordia, dont la contribution ne saurait être ignorée lorsque la Ville prévoit s'engager à développer la cyberculture¹³.

Les universités contribuent également à la réflexion collective sur les problématiques d'intégration des nouvelles technologies et découvertes dans la vie de tous les jours. Par exemple, le Centre interdisciplinaire sur les technologies émergentes de l'Université de Montréal (CITE) se situe à la croisée des sciences humaines et de l'informatique et réunit déjà une vingtaine de chercheurs s'intéressant particulièrement aux dynamiques personnelles, interpersonnelles, organisationnelles et sociétales qui entrent en jeu lors des interactions avec les technologies émergentes dans les secteurs de l'information et de la communication.

CONCLUSION

Les orientations du projet de politique *Montréal, métropole culturelle* témoignent d'une vision ambitieuse et d'une volonté certaine d'aller de l'avant pour faire de la culture la signature internationale de Montréal. Nous appuyons totalement ces intentions ainsi que la très grande majorité des engagements contenus dans ce projet. Il serait cependant souhaitable que la Ville situe plus largement sa politique dans des perspectives internationales bien affirmées. Il serait aussi nécessaire qu'elle embrasse de manière plus complète l'ensemble de la réalité culturelle et artistique de Montréal, dont la contribution majeure de ses universités à la formation de la relève dans tous les domaines artistiques ainsi qu'à la diffusion culturelle sous toutes ses formes.

¹¹ P. 35.

¹² Engagements 28 à 34, p. 36 à 41.

¹³ Engagement 29, p. 36.

Cela dit, l'Université du Québec à Montréal et l'Université de Montréal, les deux grandes institutions universitaires publiques francophones de Montréal, très engagées et ouvertes sur le monde, seront toujours présentes lorsque Montréal voudra agir en matière de développement et de rayonnement culturel. Vous pouvez considérer ceci comme un engagement solennel à l'égard du projet *Montréal, métropole culturelle*.